Table ronde

« Le Sauvage de la Ducasse d'Ath »

Dimanche 20 juin 2021

SYNTHÈSE

Une organisation de la Maison des Géants,
de Rénovation du Cortège et de la
Maison Culturelle d'Ath

Les illustrations reproduites dans cette synthèse ont été réalisées par Paule André (innerfrog.com), facilitatrice visuelle, au cours de la table ronde.

Pourquoi une table ronde sur le « Sauvage » ?

En août 2019, la Ducasse d'Ath a fait l'objet d'une polémique initiée par le groupe des Bruxelles Panthères et abondamment relayée par les médias belges et internationaux. Au cœur du débat : le personnage du Sauvage (qui défile sur la Barque des Pêcheurs napolitains), accusé de blackface et de racisme.

Même si la pandémie de COVID a entraîné l'annulation de l'édition 2020 de la Ducasse, le débat n'est pas terminé. La problématique des relations multiculturelles et du racisme est restée au cœur de l'actualité de ces derniers mois. L'UNESCO et la Fédération Wallonie-Bruxelles, deux institutions qui ont classé et reconnu la Ducasse d'Ath, ont demandé à la Ville d'Ath d'ouvrir une réflexion et une discussion sur le personnage du Sauvage.

À la demande de l'autorité communale, la Maison des Géants, l'asbl Rénovation du Cortège et la Maison Culturelle d'Ath ont réfléchi à l'organisation d'une journée de réflexion consacrée au personnage du Sauvage, et plus largement au folklore athois.

Une table ronde s'est déroulée le dimanche 20 juin 2021, de 9h30 à 17h, à la salle Georges Roland (rue Hennepin, 12, à Ath). La journée s'est divisée en deux temps. En matinée, la parole a été donnée à différents experts afin de remettre le personnage du Sauvage dans son contexte (son histoire, son évolution, sa signification actuelle) et d'expliquer la problématique du blackface et du racisme dans le patrimoine immatériel. L'après-midi, différentes tables rondes ont réuni des associations et un panel d'Athois, actifs dans la Ducasse ou « simples » spectateurs. Les organisateurs ont veillé à ce que les participants pressentis ne soient ni des représentants politiques, ni des experts, mais des Athois intéressés par leur patrimoine immatériel.

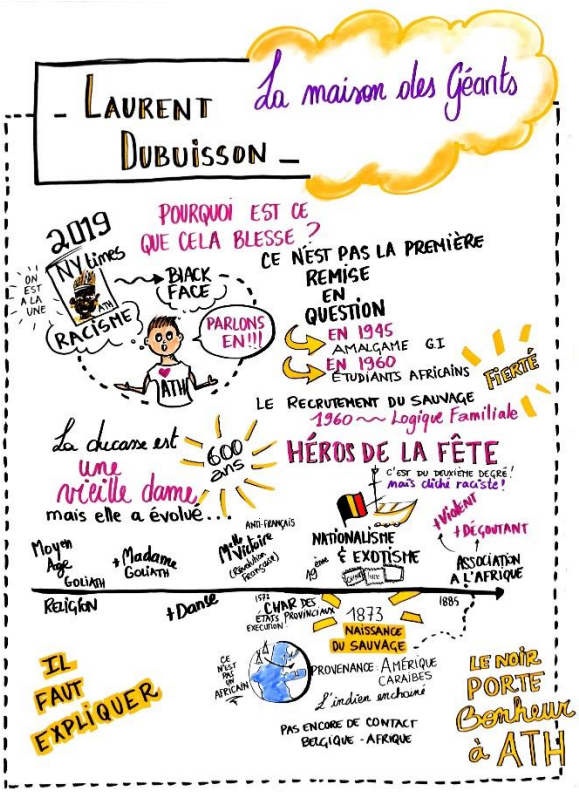
L'objectif de la journée était de pouvoir décrypter le personnage du Sauvage et de comprendre les éléments qui peuvent choquer. L'accent était mis sur la discussion et le débat, notamment en réfléchissant à la manière dont le patrimoine immatériel évolue en parallèle avec la société.

Le programme de la journée était le suivant

- 9h30 - Accueil café
- 10h00 - Interventions de Laurent Dubuisson, Directeur de la Maison des Géants, Françoise Lempereur, Maître de conférences à l'Université de Liège, et Florence Pondeville, Chargée de projets au sein d'UNIA
- 11h30 - Échanges avec la salle
- 12h15 - Pause repas
- 13h30 - Tables de discussions concernant les perceptions du personnage du Sauvage
- 15h30 - Collecte de points de vue au sujet l'évolution du folklore
- 16h00 - Synthèse des réflexions en présence du Collège communal d'Ath et de la presse
- 16h30 - Clôture de la journée et verre de l'amitié

Le « Sauvage » dans son contexte

Le Sauvage de la Ducasse d'Ath. Origines et évolutions
L. Dubuisson



La Ducasse d'Ath est une fête née à la fin du moyen âge, avec une histoire de près de six siècles. On peut aujourd'hui la comparer à un véritable mille-feuilles dont chaque époque aurait constitué une couche.

Si on prend le personnage du géant Goliath tel qu'il apparait actuellement dans la fête, on peut constater qu'il est le reflet d'une lente évolution : le géant est apparu dans la procession religieuse du 15e siècle ; son épouse a été créée en 1715 ; la danse des géants s'est fixée au 19e siècle, avec une chorégraphie bien établie depuis les années 1970. La géante Mademoiselle Victoire, quant à elle, témoigne également de cette évolution du patrimoine immatériel. Anti-française à sa création en 1794, dans le contexte de la période révolutionnaire, elle personnifie aujourd'hui la ville d'Ath (avec ses couleurs et ses attributs). Pour certains, elle représente même une image de la femme « libérée », fière de sa féminité.

Un autre exemple peut être fourni par le Char des États provinciaux qui défile dans le cortège de la Ducasse. Actuellement, c'est un groupe avec une perception très positive. Sa décoration est particulièrement soignée et il possède une véritable qualité patrimoniale. Au-delà, il présente un caractère inclusif avec des figurants atteints d'un handicap mental. Pourtant, ce char allégorique « commémore » un épisode sanglant (et peu glorieux) des guerres de religion au 16e siècle. En effet, en 1572, plus de 400 soldats protestants sont exécutés sur la Grand'Place d'Ath. Ainsi, quand on examine le patrimoine immatériel, il est essentiel de pouvoir nuancer et d'avoir la bonne grille de lecture.

Qu'en est-il de la barque des Pêcheurs napolitains et de son Sauvage ? Ce groupe est apparu au milieu du 19e siècle, à une époque durant laquelle le cortège de la Ducasse est marqué par deux phénomènes. Il y a tout d'abord un fort sentiment nationaliste qui contribue également à renforcer l'identité urbaine. En 1850, le vieux géant Tyran est ainsi transformé en Ambiorix pour célébrer un héros national. La même année, le Char de la Ville est créé pour transporter les personnages célèbres de l'histoire locale. En 1880, le Char des Neuf provinces célèbre les 50 ans de la jeune Belgique. Le deuxième phénomène est l'intérêt pour l'exotisme. En 1850, on voit apparaître les chars des Indiens, des Écossais et des Chinois, aujourd'hui disparus. D'autres groupes du même type défilent également dans d'autres cortèges, notamment à l'occasion des cavalcades carnavalesques.

L'apparition de la Barque des Pêcheurs napolitains en 1856 s'inscrit dans ce contexte. Le groupe est créé par une association, les Matelots de la Dendre, qui s'est fait connaître en organisant des spectacles, essentiellement des opéra-comique et des opérettes. La « barque » évoque

probablement un opéra de 1827, « Masaniello ou le pêcheur napolitain », qui met en scène un héros révolutionnaire du 17e siècle.

Le personnage du Sauvage apparaît plus tardivement en 1873. À l'origine, il ne représente pas un Africain, mais bien un Amérindien issu d'une île légendaire de Gavatao (qu'on pourrait situer dans les Caraïbes). Il s'agit en effet d'une représentation stéréotypée d'un Amérindien (peau noire, pagne et coiffe à plumes, massue, anneaux) telle qu'on peut la retrouver dans de nombreuses illustrations depuis le 17e siècle. D'autres exemples de cette représentation stéréotypée existent dans des festivités traditionnelles : le géant l'Indien à Dendermonde, ou les gardiens qui escortent le Bœuf gras lors du carnaval de Paris.

À partir du début du 20e siècle, le personnage évolue dans le cortège de la Ducasse d'Ath en développant un jeu très spectaculaire : interaction avec ses gardes, il fait mine de s'enfuir, exagération (certains textes rapportent que le figurant mange un lapin cru). Il reçoit notamment le surnom de « Dégoudant » (le « dégoutant »). En pleine période coloniale, il ne faut pas nier que le personnage est dès lors parfois confondu avec un Africain, ce qui n'est pas sans poser de problème. En 1945, la présence de soldats afro-américains à l'occasion des festivités de la Ducasse crée un malaise auprès de l'autorité communale. Le collège échevinal exige que le personnage soit « bariolé sur fond jaune-brun ». Un débat surgit à nouveau dans le courant des années 1960, à une époque où les étudiants africains ne sont pas rares à l'École d'Agriculture d'Ath.

Après les années 1960, la perception du personnage du Sauvage évolue, avec l'abandon des aspects les plus contestables. Une nouvelle relation se noue avec le public. L'apparition d'une transmission familiale n'est sans doute pas étrangère à cette évolution. Après une difficulté de recrutement (et notamment l'organisation d'un « examen » en 1951), on assiste à une certaine stabilité dans la représentation du personnage. Depuis Albert Masset (en 1963), le rôle se transmet au sein de la même famille avec Marcel Baudelet (neveu du précédent) à partir de 1980, puis ses fils Ronald et Rudy, et son petit-fils Maisson depuis 2019.

La famille Baudelet va contribuer à profondément modifier la perception du Sauvage. Ce n'est plus un personnage ridicule, mais il devient un des héros de la fête. De nouveaux rituels apparaissent. Avant le cortège, le Sauvage est escorté par des figurants et des musiciens. Le côté attachant du personnage a été accentué, au point de pratiquement neutraliser les aspects négatifs, alors qu'il continue pourtant à garder ses attributs traditionnels.

Actuellement, la communauté athoise comprend que la scène de la barque des Pêcheurs napolitains peut choquer si elle est prise au premier degré. Mais, leur « Sauvage » ne représente plus un Indien de l'île de Gavatao, et encore moins un Africain. C'est un personnage fabuleux et fantastique, que les Athois apprécient particulièrement. Certains l'appellent d'ailleurs plutôt le « Diable » (ce qui renforce ce côté fantastique). L'évolution du patrimoine immatériel a annulé les côtés négatifs de la représentation. Il n'y a pas l'intention de choquer et de véhiculer un message raciste. Mais les attributs du Sauvage (grimage noir, les chaines) sont restés et on peut comprendre que ces éléments sont difficilement compréhensibles pour celles et ceux qui ne possèdent pas les codes de la représentation.

La figure de « l'autre » dans les traditions festives
Fr. Lempereur

La représentation de « l'autre » dans les traditions festives n'est pas propre à la Ducasse d'Ath. C'est un phénomène qu'on trouve dans d'autres fêtes, essentiellement celles qui ont un caractère communautaire (carnavals et cortèges, revues, cabarets). Avant de s'intéresser plus particulièrement à la figure du « sauvage », il faut insister sur quelques caractéristiques de la fête traditionnelle.

Les traditions festives contribuent à renforcer la cohésion sociale. Dans les sociétés traditionnelles, la fête annuelle permet à la fois de dénoncer les manquements de l'année écoulée et de réaffirmer la cohésion de la communauté. Elle contribue au vivre ensemble dans un espace donné (une ville, un quartier, mais aussi une entreprise ou une école) tout en produisant ses propres règles. « *La fête traditionnelle comporte des usages qui paraissent normaux aux yeux de la communauté urbaine ou villageoise mais étranges à ceux des étrangers, usages dictés par des lois transmises oralement où le rationnel n'a pas de place* » (Samuel Glotz, fondateur du Musée du Carnaval et du Masque de Binche).

Cette fête traditionnelle permet également de dresser le bilan de l'année écoulée ; elle se termine souvent par un rituel parodique d'exécution du bouc émissaire ou du symbole de la fête. À Treignes, dans le sud de la province de Namur, la Jeunesse condamne un mannequin pour les désordres causés durant l'année.

Mais la fête traditionnelle a évolué. Autrefois réservée à la communauté (les habitants de la ville, du village ou du quartier), elle est aujourd'hui ouverte au public extérieur et diffusée sur les médias et via les réseaux sociaux. Cela contribue à créer une rupture dans la cohésion sociale et à modifier le sens des usages. Ainsi, l'ouverture au public extérieur implique des changements de comportements, désormais susceptibles d'être jugés par le public : « On peut rire de tout, mais pas avec tous ». Même au cœur de la fête, le débat existe entre « droits » et « devoirs ». Doit-on promouvoir une totale liberté d'expression ou respecter des règles et l'autocensure pour ne pas heurter ?

Le désir d'exotisme est une caractéristique de la fête traditionnelle, afin de répondre à la demande du public et par souci de ménager les susceptibilités internes à la communauté. Il répond en fait à un désir d'élargissement des horizons et d'accumulation des expériences, tout en s'appuyant sur des stéréotypes : « Les aborigènes vivent comment à la préhistoire », « Les habitants du centre de l'Ukraine vivent comme au moyen âge », « le carnaval brésilien propose des danseuses à la plastique admirable, mises en valeur par des tenues minimalistes ».

Comment peut-on définir cet « autre » qui est représenté dans la fête traditionnelle ? Est-ce un étranger, un barbare, un sauvage… ou simplement celui que l'on n'est pas ? L'étranger est omniprésent dans les traditions festives. On lui donne différentes appellations (le « barbare », le « sauvage » ou le « païen ») ou on le désigne par sa couleur de peau (le « nègre », le « jaune », « le peau-rouge »). Mais l'étranger n'est pas seul dans ces fêtes. Les traditions festives se sont effet emparées d'autres caractères discriminants : la laideur, la difformité, l'homophilie, la religion, la bêtise ou l'ignorance, … La fête affiche la difformité ou la laideur, elle transgresse les genres, les statuts sociaux ou religieux, parfois pour s'en moquer, mais souvent pour affirmer, en négatif, une identité locale.

Un des masques fréquemment utilisé pour évoquer « l'autre » est celui du Sauvage. Au moyen âge, l'expression « homme sauvage » désigne un être mi-homme mi bête, fruit d'amours légendaires entre une femme et un ours. Dans les traditions festives en Suisse, en Sardaigne, en Scandinavie, en Autriche ou dans les Balkans, il est généralement noir et vêtu de peaux d'animaux. L'expression désigne aussi un homme à l'habit recouvert de feuilles, de fruits secs et de branchages (en Suisse, en Allemagne, en France, etc). En Wallonie, les « hommes de feuilles » d'Ath, de Mons et de Fosses-la-Ville sont désignés dans la comptabilité ancienne comme des « hommes-sauvages ».

De la découverte de l'Amérique, à la fin du 15e siècle, jusqu'à la découverte de Tahiti par Bougainville en 1768, le terme « Sauvages » désigne de façon exclusive les Indiens d'Amérique. En 1973 encore, les Wallons du Wisconsin (qui ont émigré en Amérique au 19e siècle) parlaient des « Indians » en anglais, mais des « saûvadjes » dans leur dialecte wallon. Cette appellation dérive sans doute de la vision philosophique du Sauvage. Si certains philosophes comme Montaigne ou Rousseau avaient une perception idéalisée de l'Indien libre et bon, vivant sans travail des fruits d'une nature généreuse, d'autres, surtout au 19e siècle, estimaient que l'Indien avait une existence misérable et qu'il était soumis à une nature réputée ingrate, ce qui, à leurs yeux, justifiait qu'il fallait le « civiliser ».

Le Sauvage d'Ath fait partie de cette typologie et représente bien un Indien. À Ath, les comptes communaux de 1873 mentionnent « *l'embarquement d'un sauvage indien pris par la compagne des Pêcheurs napolitains dans l'isle de Gavatoo* ». On peut cependant penser que l'annexion du Congo par Léopold II en 1885 a sans doute changé la perception des Athois. Même s'il n'existe aucun recensement d'époque, on peut être certain qu'il n'y avait aucun Congolais vivant à Ath avant la seconde guerre mondiale. En 1947, seuls 10 Congolais étaient enregistrés en Belgique par le recensement de la population. Le caractère anthropophage et l'aspect effrayant du personnage appartenaient donc au registre de l'imaginaire.

Mise en perspective du phénomène de blackface

Fl. Pondeville

Unia est une institution publique indépendante qui lutte contre la discrimination et défend l'égalité des chances en Belgique. Elle défend la participation égale et inclusive de tous et toutes dans tous les secteurs de la société et veille au respect des droits humains en Belgique. Unia organise des formations et propose des outils de lutte contre la discrimination et des campagnes d'information et de sensibilisation. Nous adressons des avis et des recommandations aux organisations et aux autorités. En outre, Unia est un centre de connaissance et d'expertise. Nous produisons des publications et des statistiques qui permettent aux autorités et diverses instances de s'informer au sujet de la discrimination et de la diversité. Unia aide les personnes qui se sentent discriminées et

écoute les témoins de discrimination. Les citoyens peuvent nous contacter facilement et gratuitement via un formulaire de signalement. En 2020, Unia a reçu 9400 signalements de discrimination et a traité 2100 dossiers. En 2019, à la suite de la polémique autour du carnaval d'Alost, l'institution a rédigé un rapport consacré à la liberté d'expression dans le carnaval.

Depuis plusieurs années, la problématique du blackface est apparue dans l'actualité : le Père Fouettard, le Sauvage de la Ducasse d'Ath, les Noirauds (Bruxelles), la sortie des Nègres (Deux-Acren), les carnavals d'Alost et de Malmedy.

Dans ce cadre, plusieurs signalements ont été transmis à Unia : « *Inacceptable* », « *Raciste* », « *Outre le fait que l'utilisation du blackface est une pratique absolument raciste, (…) il utilise également des stéréotypes racistes en faisant référence au Livre de la Junge (les noirs sont des sauvages simples d'esprit)* », « *L'image véhiculée par le père Fouettard (…) est une image négative pour nos enfants de couleur noire qui sont traités comme des méchants à cause de cela. Et, pire encore, auprès de leurs amis, ils sont pris pour des méchants et des personnes de race inférieure. Je m'indigne que cette couleur (noire) soit celle utilisée pour véhiculer la méchanceté et tout ce qui suit* ».

Il faut aussi préciser qu'Unia a reçu des messages de soutien au personnage du Sauvage.

La pratique du blackface consiste pour des Blancs à se noircir le visage pour se moquer des Noirs. À l'origine, elle était utilisée dans les théâtres aux États-Unis pour caricaturer les esclaves afro-américains. Actuellement, en Belgique, elle est essentiellement renseignée dans les carnavals et les événements folkloriques. Le parlement européen s'est également positionné sur la pratique du blackface en adoptant la résolution suivante : « *Le blackface perpétue des idées préconçues bien ancrées au sujet des personnes d'ascendance africaine, et peut ainsi exacerber les discriminations* ». De manière globale, les opposants affirment que la couleur de peau, ici le noir, n'est pas un déguisement.

Les polémiques autour du blackface s'inscrivent également dans un contexte plus large. Le mouvement de décolonisation de la société est très actif depuis plusieurs années. En 2020, une commission sur le passé colonial belge a d'ailleurs été créée au sein du parlement belge. La même année, la mort de George Floyd a provoqué des émeutes aux États-Unis et a contribué à diffuser fortement le mouvement *Blacks lives matter*. Il faut également souligner la réalité des discriminations structurelles que connaissent les personnes afro-descendantes en Belgique (violences, emploi, éducation, logement).

Actuellement, la pratique du blackface n'est pas interdite par la législation. La liberté d'expression reste primordiale, même si elle peut choquer, heurter ou inquiéter. Il y a bien entendu des limites

comme l'incitation à la haine. Le cadre légal veille également à éviter de véhiculer les stéréotypes et les préjugés et assure la promotion du vivre ensemble.

Différentes institutions se sont également positionnées. Ainsi, Unia a lancé un appel *« afin que la figure du Père Fouettard soit représentée autrement que comme un homme noir, bête, inférieur et dangereux – caractéristiques par lesquelles les stéréotypes volontaires ou pas sur les personnes noires se perpétuent* ». La résolution 2899 (2018) du parlement européen évoque les droits fondamentaux des personnes d'ascendance africaine en Europe : « *considérant que les injustices à l'égard des Africains et des personnes d'ascendance africaine qui ont jalonné l'histoire, comme la réduction en esclavage, le travail forcé, la ségrégation raciale, les massacres et les génocides qui se sont produits dans le contexte du colonialisme européen et de la traite transatlantique des esclaves, sont très peu reconnues et prises en compte par les institutions des États membres ; considérant que la persistance de stéréotypes discriminatoires dans certaines traditions européennes,* ***comme la pratique consistant à se noircir le visage****, perpétue des idées préconçues bien ancrées au sujet des personnes d'ascendance africaine, et peut ainsi exacerber les discriminations, invite les États membres à dénoncer et à décourager le maintien de traditions racistes et afrophobes* ».

Un groupe d'experts des Nations Unies a également remis un rapport en 2019 : « *La vie quotidienne des personnes d'ascendance africaine est compliquée par des schémas historiques d'exploitation et d'exclusion qui se manifestent encore aujourd'hui dans la culture populaire et sous forme d'attentes sociales. Le Groupe de travail est préoccupé par les stéréotypes historiques, la représentation des personnes noires dans les médias et la publicité, et certaines pratiques offensantes telles que le* ***blackface*** *(ou grimage en Noir), notamment le cas du personnage folklorique connu sous le nom de* ***père Fouettard*** *(Zwarte Piet). Grâce à l'essor des médias sociaux, des journalistes citoyens et des représentants de la société civile ont commencé à documenter et à mettre en lumière les comportements et les « microagressions » qui portent atteinte aux droits de l'homme des personnes d'ascendance africaine, créent des obstacles dans leur vie quotidienne et entravent leur participation à la vie publique* ».

En ce qui concerne plus particulièrement le patrimoine immatériel, l'Unesco s'est également positionné. Tout d'abord, à la suite de la décision de retirer le carnaval d'Alost de la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité : « *Le carnaval d'Alost a, à plusieurs reprises, diffusé des messages, images et représentations qui peuvent être considérés, au sein de la communauté et en dehors, comme encourageant les stéréotypes, ridiculisant certains groupes et insultant les souvenirs d'expériences historiques douloureuses comme le génocide, l'esclavage et la ségrégation raciale* ». Après la polémique concernant le Sauvage d'Ath en 2019, l'Unesco a publié un avertissement : « *La* ***Ducasse d'Ath*** *est inscrite depuis 2008 à la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité et (…) à ce titre, elle doit donc « se conformer aux principes fondamentaux de la Convention de 2003 et en particulier à son article 2, selon lequel "seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux* ***droits de l'homme****, ainsi qu'à l'exigence du* ***respect mutuel entre communautés****, groupes et individus"* ».

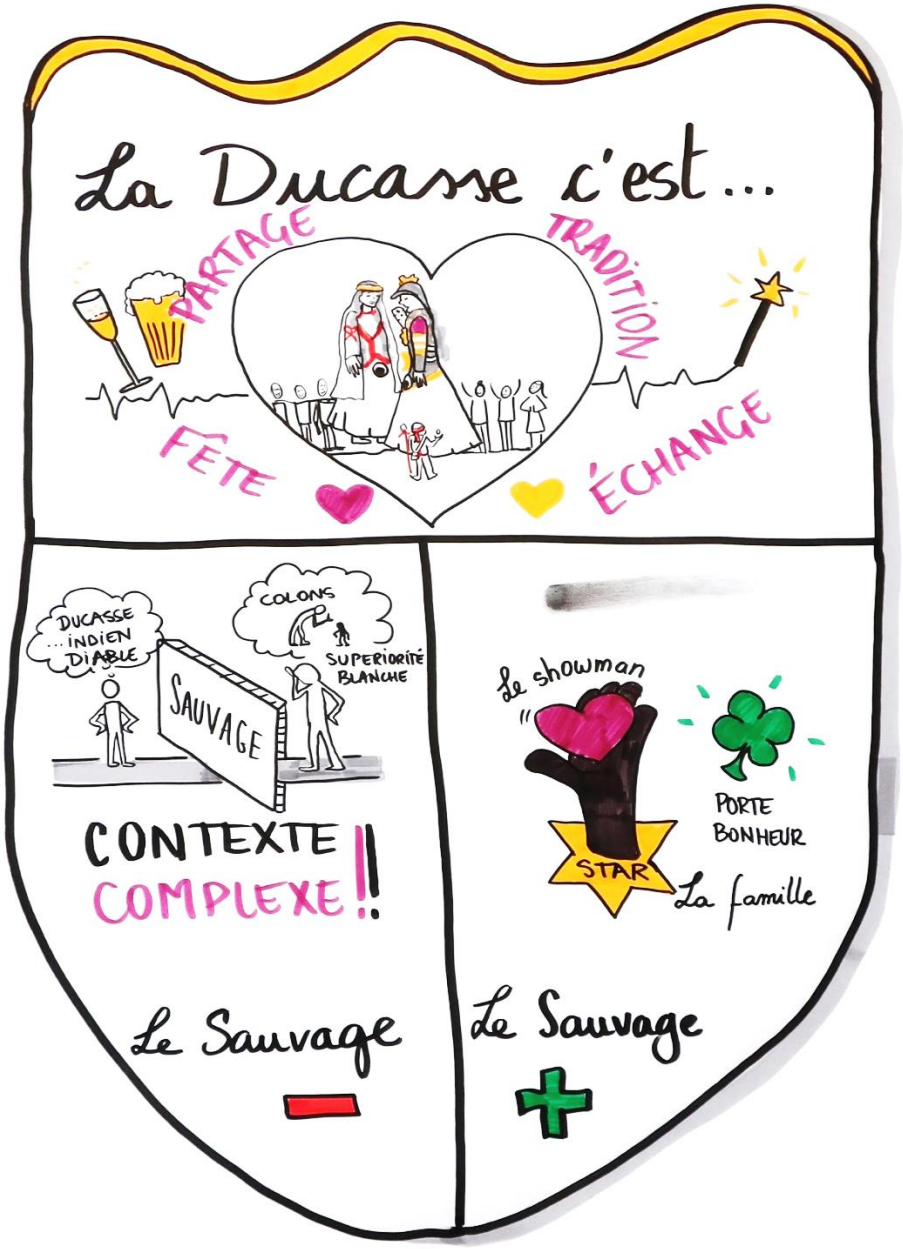
En conclusion, Unia fait plusieurs recommandations. Les mentalités de la société évoluent. Pourquoi pas le folklore ? Une attention doit également être apportée aux médias et aux médias sociaux qui jouent un rôle prépondérant. Il faut également veiller à un folklore plus inclusif qui fasse une place à toutes les composantes de la société et aux personnes de toutes origines. On doit éviter le repli sur soi et oser une démarche de dialogue comme dans le cadre de cette table ronde. Enfin, des initiatives doivent être prises en matière d'éducation afin d'informer au mieux les plus jeunes des enjeux du vivre ensemble.

Certaines bonnes pratiques semblent également apparaître et peuvent servir d'exemple. Depuis l'édition 2019, la sortie des Nègres à Deux-Acren a été remplacée par celle des Diables. Les acteurs du cortège ne se griment désormais plus le visage ne noir mais ne blanc. Une piste à suivre…

Des tables de discussion

Les tables de discussion se sont déroulées en deux temps et se sont appuyées sur des techniques d'animation spécifiques.

Tout d'abord, les participants se sont réunis en 4 groupes de 8 à 10 personnes pour réfléchir aux valeurs portées par la Ducasse d'Ath et aux tensions créées par le personnage du « Sauvage ». Chaque groupe a réalisé un « blason » pour permettre de visualiser ces différents éléments. Une mise en commun a permis de synthétiser les apports de chaque groupe.



Blason produit à l'issue de la mise en commun.

A) Valeurs de la Ducasse

Fête, moment de convivialité, joyeux	Festif	Festif - Un esprit festif contagieux et un grand moment de convivialité, ambiance, synergie	Plaisir d'enfant Chaleureux Magique Formidable
Coutumes, traditions (familiale), folklore	Héritage, transmission du patrimoine et de traditions familiales	Traditions et patrimoine Familial – la famille élargie Folklore d'une grande richesse	Tradition – transmission – héritage - esprit de famille L'occasion de montrer les savoir-faire d'artisans Beau folklore
Événement familial			Famille
Ferveur populaire, passion, émotion	Ferveur Émotion : un moment magique attendu de tous, on pense beaucoup aux anciens, un moment émouvant.	Émotion intense, ferveur, passion	Ferveur : dans le cœur des athois / attachement au patrimoine / liesse populaire
Sentiment d'appartenance, identité, fierté	Fierté Identité vitrine de notre identité locale, notre histoire. La ducasse est dans le sang des Athois. « C'est mes tripes, ma vie »	Fête de la communauté athoise qui veut renforcer/rappeler l'identité athoise	Fierté Identitaire
Rassembleur	Événement fédérateur	Folklore et amitié / C'est la Ducasse de tous, athois ou non	Rassembleur – communion entre les gens
Le respect des uns et des autres	Le respect des anciens qui ont fait évoluer ces traditions.		
	Un moment où l'on supprime les inégalités, les clivages et ou tout le monde oublie les problèmes du quotidien.	Un folklore ouvert et accessible à tous Tout le monde trouve son compte/pas de classe sociale/ accessibilité à tous (enfants, parents, grands-parents)	
	Partage et ouverture - : entre Athois et non Athois - un moment fédérateur et cosmopolite avec des gens qui viennent de tous les horizons. On est ouverts à tous <u>du moment que la personne entre dans les critères de valeurs et la mentalité du groupe</u>).	Partage	
			Incontournable : événement que tous les athois attendent toute l'année

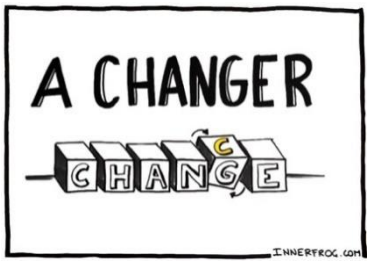
B) Le Sauvage – / éléments négatifs

	Fait peur aux enfants et même aux grands enfants (les parents s'en servent pour faire peur aux enfants)	Fait peur aux enfants, est-ce nécessaire de faire intervenir la peur dans une fête ?	Une attitude qui fait peur aux enfants
	Son comportement : Sauvage crache, met mal à l'aise Son côté rustre : choquant, provoquant (si on ne le connaît pas)		Peut heurter certaines personnes.
Black face – des attributs à connotation raciste qui peuvent heurter	Racisme structurel Véhicule des stéréotypes négatifs pour les personnes afro-descendantes : chaînes, plumes, personnage solitaire, supériorité, … Principe du Blackface (déguisement) Comportement « simpliste » Différents stéréotypes et un côté ambigu	Une représentation raciste d'un homme de couleur noire, il crée le malaise pour les personnes qui le voient en dehors de son contexte Blackface : un personnage exutoire, on lui donne le rôle du mauvais. On ne donnerait pas ce rôle à un personnage non grimé en noir. Le Sauvage = un mauvais passé Une caricature	Représentation négative de l'étranger Véhicule des certains stéréotypes d'un autre temps Personnage très caricatural. Apparence trop proche de la représentation raciste.
Polémique qui fait mal / qui fatigue Appropriation du sauvage (par les Bruxelles Panthères) pour servir une autre cause. Risque de cristallisation des positions, d'amplification du racisme Le changement sera douloureux Blessure	Polémique autour du personnage		Sauvage = polémique
Incompréhension par le manque d'information, d'explications – ce qui engendre une perception négative du sauvage	Méconnaissance de la population des origines du Sauvage : manque d'infos	Le Sauvage est un personnage incompris historiquement mais qui mérite discussion. Un personnage trop complexe pour le comprendre en un flash. Il est mal interprété, on lui colle une image qui est différente de ce qu'il est en réalité	Mal interprété, mal expliqué
Black face – une tendance			
Le changement sera difficile		Le changement sera douloureux	

C) Le Sauvage + / éléments positifs

	Ambianceur : il met l'ambiance et l'ambiance est décuplée lors de sa présence. Humour, interaction avec le public	Il apporte une énergie et une ambiance particulière, Ambiance / personnage culte et attendu / Un personnage aimé du public, c'est l'idole des Athois. Il a une certaine popularité et un charisme / C'est une fierté de parler au Sauvage, le connaître (le 8ème géant)	Personnage incontournable (8° géant), attachant, apprécié des athois. Aujourd'hui vu positivement. Une star L'interaction avec le public. Le jeu avec le public.
Familial	Esprit famille	Forte tradition familiale	
Rite de passage pour les enfants (tétines)	Porte-bonheur	Le Sauvage est un personnage gravé dans nos cœurs. Un personnage porte bonheur.	
	Proximité, abordable, attachement des Athois	Un lien entre les figurants et les porteurs, il rassemble, ne divise pas, il est proche des gens.	
	C'est un acteur dans un cortège qui véhicule cette notion de partage. Geste du baiser (trace de noir) véhicule les valeurs de partage		
Respect Incontournable Indétrônable	Surprenant Ouvert Folklore Renouvellement traditionnel	Un apport exotique au Cortège	Ouverture aux autres

Dans une deuxième partie, les participants ont abordé la question de l'évolution de la fête, de ses composantes traditionnelles et du personnage du « Sauvage ». La discussion s'est articulée autour des thématiques : « à changer », « à conserver », « à faire évoluer », « à créer ».



Sauvage

- La couleur et certains attributs
- Black face
- La vision que certaines personnes ont sur le Sauvage. Expliquer le personnage dans son contexte actuel pour démontrer qu'il n'y a aucune arrière-pensée raciste derrière lui
- Enlever certains signes distinctifs « esclaves »
- Certains accessoires
- Transformer le nom du Sauvage en Diable
- La couleur, le maquillage noir
- La mentalité et l'apprentissage de connaissances
- Changer l'identité du Sauvage : le nom, l'apparence, le costume.
  Proposition de nom : Diable-Sauvage

Ducasse

- Faire marcher Mme Goliath devant Goliath
- Marketing autour des figurants à revoir
- Profit du marketing à rétribuer à Rénovation du Cortège
- Laisser la place au cortège. Pas de suiveurs autour des géants. Eviter les mouvements de foule, le sentiment d'oppression

Sauvage

- Show-man
- Le Sauvage dans son authenticité et sa ferveur populaire
- L'interaction avec le public
- Le respect des uns envers les autres
- Notre folklore
- Notre folklore, notre diable, l'esprit famille

- Le Sauvage tel qu'il est, un chauffeur d'ambiance ouvert au partage, le personnage qui représente la bonne humeur et l'amusement
- Le Sauvage à tout jamais
- Les traces du passé
- Climat intergénérationnel – show man – convivialité
- Présence du sauvage dans le cortège. Personnage et apparence
- Le Sauvage dans son intégralité (son caractère historique et son côté populaire) mais communiquer clairement et assumer fermement cette communication
- Le côté très vivant, boute-en-train du personnage et la très grande implication des personnes qui incarnent le personnage

Ducasse

- La fête
- Le partage, l'aspect familial, l'absence de classes sociales
- Les traditions historiques, la ferveur, la convivialité
- La passion
- Le libre accès pour tous, l'accueil
- L'esprit de la Ducasse et la ferveur

Sauvage

- La mentalité, les mentalités
- La communication
- L'histoire de la culture
- La sensibilisation, l'éducation (sur les stéréotypes et les conséquences dans la société actuelle)
- Assumer publiquement et fermement une position transparente, étayée et argumentée du personnage du Sauvage « quelle que soit la position »
- Le nom de Sauvage en Diable
- La vision claire du Sauvage, donner le référentiel
- Apporter une communication positive sur le Sauvage
- L'information sur le rôle du Sauvage dans le cortège
- La perception « exacte » du « personnage » appelé « Sauvage »
- Partage d'infos
- L'éducation
- L'écoute de l'autre, opinion différente = avis valable
- L'éducation scolaire pour les écoles communales d'Ath sur ce qu'est le Sauvage
- L'éducation des enfants
- L'éducation des gens en général
- Les représentations
- L'éducation, le contexte et le passé

Ducasse

- Intégration des nouveaux Athois et information
- Moins de déchets sur la voie publique
- La communication (appli, médias…)
- Communiquer d'avantage sur les personnages du cortège. Éduquer les enfants sur la mixité « qui devrait aussi se refléter dans les figurants du cortège »
- L'inclusion et l'interculturalité

Sauvage

- Un groupe de représentation sur le Sauvage et son existence au sein du folklore belge pour ne pas être catalogués de « racistes »
- Expliquer aux personnes qui ne connaissent pas l'histoire du Sauvage
- Nouveau look
- Des groupes d'échanges
- Un nouveau maquillage
- Des échanges en langue picarde, du coin, des carnets explicatifs. Pour les enfants, par exemple sur la présence du Sauvage …
- Renforcer la visibilité symbolique de la « remise » des chaînes au Bourgmestre pour souligner la liberté du personnage et son intégration dans la communauté
- Distribuer aux spectateurs du cortège un folder expliquant qui est le Sauvage et expliquer en quoi il n'est pas raciste
- Une campagne de sensibilisation « Ath pas raciste ». Trouver un slogan et afficher des photos des figurants du cortège avec des personnes d'origine étrangère
- Une explication médiatisée sur l'origine et l'histoire de notre Sauvage

Ducasse

- La ducasse pourrait être un outil d'intégration des nouveaux Athois
- Un dossier expliquant l'histoire et les origines de chaque groupe à distribuer au public
- Des outils de communication dynamiques
- Un cours d'histoire de Ducasse, éveiller les enfants à l'ouverture et le partage des valeurs de la Ducasse (en primaire)
- Un folder explicatif sur les personnages composant le cortège, un char/cortège davantage « United Colors of Benetton »
- Une info claire et précise sur le site www.ath.be en différentes langues
- Une appli ludique, simple, explicative

Synthèse de la table ronde

L'organisation de cette table ronde est une réussite. Elle a permis de mettre en place une discussion au cours de laquelle des positions et des perceptions différentes ont pu être exprimées et débattues. Le débat fut ouvert, constructif et respectueux. En ce sens, cette journée a constitué une première étape tout à fait positive.

La polémique de 2019 était une opération « coup de poing » qui s'articulait autour de positions assez simplistes pour la plupart des intervenants. Il était essentiel de prendre le temps pour comprendre les origines et les enjeux de la problématique du « Sauvage ».

La table ronde a permis de se recentrer sur les valeurs de la fête et du patrimoine immatériel. La Ducasse d'Ath est une fête traditionnelle qui repose sur des gestes et des rites qui se transmettent et se répètent d'année en année. Cependant, les participants témoignent que cette fête est un espace d'échanges, de convivialité, de ferveur et de passion.

Le personnage du « Sauvage » est complexe. Apparu au milieu du 19e siècle, il a connu une évolution permanente qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui, mais son sens n'est pas toujours compris. D'autant plus dans un contexte international (black face, décolonialisation) qui est sensible à la question des discriminations envers les afrodescendants. Le personnage porte à la fois des valeurs positives et négatives. Pour une grande majorité de la population athoise, il est sympathique et très apprécié. C'est un acteur essentiel de la tradition qui contribue à créer une ambiance festive, qui est rassembleur, qui porte des valeurs de partage. Pourtant, il véhicule des clichés racistes (blackface, chaines, anneau), fait peur aux enfants et peut choquer certaines personnes.

Il est cependant certain que du côté de la collectivité athoise, il n'y a aucune intention raciste ni discriminante dans la présence du « Sauvage ». Il n'y a également pas la volonté de provoquer. Cependant, les participants de la table ronde reconnaissent que le personnage peut choquer les personnes qui ne possèdent pas les référents ni les clés de lecture.

Il en ressort que les avis sont partagés. De manière globale, il n'y a pas d'opposition de principe à faire évoluer le folklore. Mais il existe cependant une forte volonté de conserver ses traditions, ses coutumes, son patrimoine immatériel.

Une réflexion a également été menée sur les actions à entreprendre :

- La réflexion doit continuer et s'élargir (aux associations locales, à la population, aux nouveaux habitants, mais aussi à des intervenants extérieurs) ;
- Des actions doivent être menées en matière d'éducation, notamment en direction de la population athoise, plus particulièrement les enfants ; des projets éducatifs doivent être menés avec le monde scolaire pour réfléchir aux origines et à la signification du personnage du « Sauvage » ;
- Des outils de communication et d'information doivent être mis en place, tout particulièrement pour le public extérieur ;
- Il faut veiller à créer une Ducasse plus inclusive, avec l'intégration des « nouveaux » Athois ;
- Une réflexion sur la représentation du Sauvage reste nécessaire : nom, attributs, grimage, …

Cette première journée de réflexion sur le personnage du « Sauvage » n’était pas une fin en soi. Elle a permis de mettre en place les bases d’un débat respectueux et constructif autour de cette problématique complexe. Des étapes ultérieures devront voir le jour pour apporter des solutions concrètes.